

[9 janvier, Paris]

10 9 – 1 – 73. Douze heures. Nuit. Paris.

Oh ! Marre ! Assez ! Et de quoi ? De quelque chose, rien, innommable. Me regarde dans la glace : vieilli !

Je n'en peux plus ! De plus, et les uns et les autres parlent de mon style « raté », plus ou moins ! Un article ce matin (quinze lignes !) dans *Le Point*. Et « livre attachant » ! Moi ! Attachant ? Et je devais bouleverser le monde ! Je me dégoûte, je hurle ! J'en ai assez ! Une tante de Luce (cinquante-huit ans) fait plus jeune que moi !

Mais que faire ? Ces derniers mois, je sens les vides qui ont creusé ma sale gueule ! Et pas de gloire pour compenser ! Rien ! Rien ! Et pourtant, je fais tout : chaque soir je me masse ! Et ma gym. Et tout ! Mais qu'ai-je ? Mes livres qui passent inaperçus !

Luce vient d'entrer dans mon bureau.

- Tu es fou, non ? Plains-toi ! Et si tu étais comme ton cousin ? Ma tante a l'air plus vieille que toi en réalité !

Et de me montrer les photos de sport d'hiver. C'est vrai. Peut-être que je peux me reprendre ? Dieu ! Je voudrais tant caresser la vie, mais aussi qu'elle me caresse. Vais me coucher.

Cet après-midi, vu ma mère. Elle est bien. Semble vouloir reprendre à trois... Mais il ne faut pas céder. Donc, on parle un peu – si peu – de mon livre. Et en termes si mous. Ils ne voient donc pas ? Et corrige « Van Horn ». Luce le tape. Ai téléphoné à Marcelle pour lui souhaiter la bonne année. Semble en pleine forme.

1973

[11 janvier, Paris]

11 – 1 – 73. Dix-neuf heures. Paris.

Ce qui crée la joie, dans un livre, ce n'est pas le sujet, mais le rythme.

1973

[15 janvier, Paris]

15 – 1 – 73. Quinze heures. Paris.

L'émission (*Un livre, des voix*) a eu lieu vendredi : ce fut assez fameux.

De plus, téléphone d'Evelyne Schlumberger : suis convoqué pour l'émission de Vrigny.

De plus : ça va. Je ne sais, mais comme si un étau s'était desserré. Sortie avec Luce, lettre d'Henri (et vais le revoir tout à l'heure), bref, genre d'accalmie.

[18 janvier, Paris]

18 – 1 – 73. ~~Quinze~~ Seize heures. Paris.

L'émission a eu lieu. E. Schlumberger : idiot. Mais enfin ! M.-P. Fouchet à qui je téléphonais me fait une émission sur RTL. À part ça, ne dors pas. Ai vu Docteur Serfati. Ses médicaments n'ont pas l'air d'agir. Vais voir ce qu'il dit de mon analyse du sang. Me sens à la fois léger et un peu déprimé.

Ai vu Henri. Semble en bonne forme. Parlâmes comme si de rien n'était. Ma mère semble à nouveau un peu énervée. À distance, toujours à distance. Sinon, travaille. Marcelle (lui ai porté sa « paye ») bien en forme, en chair. A mis un « déshabillé » froufroutant, avant-hier. Évidemment, elle parle pas mal sur tout, virevolte. Et est toujours tellement grosse.

[28 janvier, Les Arcs]

28 – 1 – 73. Vingt heures. Arcs.

Semaine mouvementée à Paris : les Baudry à dîner ; ai ri comme autrefois, ce fut fameux. Et avec parents, mais : attention. Ai changé de voiture. Et je crois que j'aime ma nouvelle 504 décapotable. Tout semble aller et je suis « gros » d'un nouveau livre.

Par moments, je me trouve vieux ; à d'autres, non. *Id.* pour Luce, pour tous. Mais je n'aime pas ces contrastes, c'est irritant. À d'autres, je nous trouve bien. Dîner chez Alain (avec amis américains) qui ne peut pas supporter que je « brille ».

J'espère briller de plus en plus puisqu'après [*Les premiers jours de*] *Pompéi* qui est une sorte d'extrême, je vais – par paroxysmes intermédiaires – arriver quand même à mes fins qui est... une destruction de l'essentiel pour le renouveler. Rien de plus, sinon toutes les formes de « l'ancien » vous démolissent, ou vous récupèrent.

[3 février, Les Arcs]

3 – 3 – 73. Dix-neuf heures. Arcs.

Nous faisons des progrès et skions dans d'extraordinaires paysages. Suis tombé, ouvert un peu l'arcade sourcilière. Ai téléphoné à Marcelle : va bien. Or, ma mère l'avait rêvée tuée en voiture, et moi défiguré, venant lui annoncer.

C'est pourquoi j'ai téléphoné et rassuré ma mère par télégramme. De temps en temps, elle en est encore à chercher des « trucs ». Enfin ! Son roman – paraît-il – les extraits qu'elle en donne, arrache les applaudissements. Peut-être. Et puis : il faut bien qu'elle s'occupe !

[10 février, Les Arcs]

10 – 2 – 73. Dix-huit heures. Arcs.

N'ai pas dit que M-P. Fouchet a parlé de moi sur Europe 1. Pas mal du tout ! Plus de temps que pour les autres. Et sur ce poste publicitaire, a réussi à en faire une analyse « extra ». On verra pour le reste.

Avec Luce, histoire ; elle prétendait que même durant la guerre, les Juifs étaient aidés financièrement... Même cette malheureuse femme qu'ils cachaient dans le grenier. Alors que cette femme ne vivait que de ses économies. Et puis cette tendance à croire que les Juifs se soutiennent, s'aident, etc. alors que ce n'est vrai qu'en partie : mon père et moi sommes l'exemple du contraire ! Et bien sûr, Luce l'a reconnu ! Mais c'était irritant... Cette nuit, j'ai couché seul... dans des lits gigognes. Peut-être ai-je tendance à dramatiser... Quant à ma mère, ce qu'elle dit a toujours tendance à me faire hausser les épaules. Peut-être à tort. (Ses nouveaux amis, les réactions de mon père, son roman, sa façon à elle de voir Israël, etc.). Marcelle : je suppose qu'elle va bien ; lui ai télégraphié.

[21 février, Paris]

21 – 2 – 73. Quinze heures. Paris.

Tout très mal : avec ma mère (à bout, qui fabule), avec Luce (qui s'effondre pour des choses assez minimes) avec ma « vie littéraire » où c'est moi qui m'effondre en voyant que contrairement à Henri, Alain, jamais on ne m'invite nulle part, comme écrivain (colloque, conférence, université), jamais on ne me « tient » pour un écrivain. Alors, je m'effondre. Est-ce également « minime » ? Avec Luce : souvent elle m'irrite par ses « trous » : oublis, balbutiements, etc. Peut-être suis-je alors, trop dur ; mais elle, trop molle.

Mon Dieu ! Mon « nombrilisme » est bien attaqué. Et puis : le suis-je ? Oh ! Dieu ! Suis-je odieux ?

[24 février, Paris]

24 – 2 – 73. Dix-neuf heures. Paris.

Hauts, bas, hauts. Fatigant. Mère « calmée », mais moi je dors mal depuis trois jours. Mais enfin, cet après-midi, à nouveau détendue et tout...

Avec Alain, histoire en perspective à cause des deux mille [francs] de mon père. Belfond et moi d'accord pour estimer qu'il les touche pour rien. Ça prend même une tournure comique. Lundi, téléphone à Max-Pol. Et voilà. Ai fini pièce radiophonique pour Lily Sion. À taper. D'autre part *Le Klaxon* plaît à Pierre (Belfond). Il a un théâtre, des « amis »... On verra.

[8 mars (1), Paris]

8 – 3 – 73. Midi. Paris.

Depuis quelques jours – hier surtout – marasme. On parle des autres ; on leur consacre des livres (Robbe-Grillet), *Le Monde* présente le « Nouveau Roman » comme une innovation sensationnelle ! Et moi, tout ce que j'ai à dire, tout ce que je dis, équivaut à zéro ! Qui en parle ? Mes vérités, révélations métaphysiques qui fusent, qui imprègnent-elles ? Ces petits « jardins » du N[ouveau] R[oman] peut-on le comparer au torrent, au volcan que je suis ? Surtout qu'en dépit des apparences, mon langage, ma vision, sont nouveaux. Ce n'est pas le cas du N[ouveau] R[oman] où seule la « technique » joue.

Pourquoi insister ? Et mon heure qui ne vient toujours pas !

Sinon ça va : mère en Israël, père, bien, Luce et moi aussi. (Oh ! Oui !) Soleil. Belfond m'a incité à supprimer la « rente » d'Alain, qui hier au bar du Grand Hôtel, m'a fait une vraie scène ! Et voilà.

De mon dernier fil [*sic*] à Marcelle, elle est « patraque ». Mais ça va quand même.

M.-P. Fouchet que je ne parviens pas à « attraper » à repas, pour qu'il parle de moi à *Italiques*. Penser à revoir les uns et les autres.

[29 mars, Paris]

29 – 3 – 73. Treize heures. Paris.

Ma seule consolation en ces jours où tous les rendez-vous que j'escomptais, se décommandent, où les articles promis, ne paraissent pas, c'est mon travail, la correction de « Van Horn », dont l'écriture me semble différente. A-t-on jamais montré quelqu'un qui est « éjecté » par la société, la vie ? Sa puissance énorme n'est plus comprise dans ce rapetissement de la vie moderne. Non pas une puissance créatrice, ou autre. Non. La puissance pure, en quelque sorte. Il me semble que ça rend des coups sourds. Et cette technique « trouée ».

Et puis, malgré tout ça, allons aux « Indes » ! Enfin. Inde – du nord cette année, car il y a trop à voir. Peut-être l'Iran. Et, tâche d'avoir adresses d'écrivains de là-bas, pour articles ici, au retour. Et c'est ça qui paraît insurmontable. Quant à *Carte blanche* Lily Sion, pièce écrite pour la radio, elle m'a décommandé pour mardi, ajoutant il est vrai : « je vous embrasse ». Jacqueline Piatier, du *Monde* n'en dit pas autant, et me décommande sans vergogne deux fois déjà ! Attendons.

Plus rien d'Alain. Bien sûr. À la maison, ça va. L'immense appartement prend tournure. Mère a encore des « flambées » mais plus contre Luce et moi. Au contraire. Mais a mis Josée à la porte, et avant de trouver une remplaçante ! Elle prétend même servir seule, alors que l'appartement a doublé !

Voilà. Hier, histoire avec Luce qui ne m'a pas parlé de ma pièce radio pour L. Sion. Dit qu'elle y a pensé, qu'elle a « petite tête ». Et mes remarques la rendent blême ; bien sûr : comment avoir tout au moment voulu ?

Donc, allons voir avec parents en Israël pour son vingt-cinquième anniversaire. Et c'est de là que j'ai pensé continuer sur l'Iran et l'Inde. Donc, on verra.

[7 avril, Dordives]

7 avril [19]73. Dordives.

Cette rage – la mienne – de détruire. Luce chérie, pardonne. Je sais que tu m'aimes, que tu as ta forme propre de sensibilité, et pourtant... Depuis quelques jours, et aujourd'hui encore, en balade (drôlement gâchée), j'ai pris des choses une par une, et ai commencé. Exemple :

- Nous devons aller en Iran. Tu ne m'as même pas parlé – du *Marché persan* (ce chef-d'œuvre !) pour me dire que ça t'évoquait tout l'orient, ses sons, couleurs, etc. D'ailleurs tu n'as aucune sensibilité ! Tu ne me demandes jamais de te chanter mes chansons de nos rencontres du début. Je n'ai jamais vu un esprit aussi obtus que le tien.

Oui, comme ça. Pourtant je sais, qu'elle a sa manière propre... Mais : moi, en ce moment (et pourtant on va aller en Iran – pas l'Inde cette fois, trop fatiguant !) tout me met en rage. J. Piatier (je veux lui caser après coup mon voyage) remet cinq ou six fois le rendez-vous promis, et le dernier a pour cause : consacrer une « double » page à Le Clézio ! Ce crétin, lancé par Gallimard, qui certes, sait écrire, mais « fait » dans mon genre, plus jeune, ...beau, et a droit à tout ce qui m'est refusé ! Un comble ! Et on parle de lui dans des livres ! (Kanters). Tout cela pour quelqu'un qui est moins que moi ! Cette rage, et M-P. Fouchet, toujours insaisissable. Donc, on se fout de moi, je suis hors de moi, tout m'agace, et c'est Luce qui trinque. Et elle :

- Je n'ai pas d'imagination ou alors elle passe les bornes.

Et elle veut me laisser ma liberté ! Mais : si ce n'est pas elle, c'est une autre que je déchirerai, et en plus, me voir sans elle ? Impossible.

Mais tous ces contretemps, toutes ces injustices dans l'Orient. Il faut en profiter. Mais le temps qui passe... Ma gloire... Où ? Quand ? Et Dieu ?

[30 avril, Tel-Aviv]

30 – 4 – 73. Onze heures. Tel-Aviv.

Oui. Tas de choses : à Paris, sortie avec M.-P. F[ouchet]. Réussie, dans boîte russe. Tentera de parler de moi à télévision. Ai vu ambassadeur et attaché culturel d'Iran. Et devions avec parents venir ici. Puis, maman, de nouveau, qui prend la mouche, et décidons d'aller directement à Téhéran. Et le dernier matin, au téléphone, reproches de maman : je suis un ingrat, un indifférent... Peut-être exagéré, mais enfin... Ai décidé de venir coûte que coûte le lendemain pour « rattraper » et assister – hier – à Jérusalem à la commémoration du ghetto de Varsovie. Ainsi fut fait. Et avant-hier soir, entrant ici, dans la chambre de maman, ses yeux quand elle nous vit... Hier, donc, la grande cérémonie. Plus d'une fois, fus au bord des larmes. Impossible d'imaginer, de sonder. Un génocide sans raison, un point d'interrogation : du sang en forme de point d'interrogation.

Alors ?

Décrire les scènes dans crypte de Yad Vachem, au Parlement, à la tribune, au soleil couchant, Jérusalem à nos pieds ; la foule multicolore et muette, la musique... Par mon père (qui donne des millions ici) reçus partout, et voyons ceux – un surtout – qui voue sa vie au souvenir, aux archives de l'holocauste. A découvert – ce M. Pozner – deux camps de concentration nouveaux. Et ce qui s'est passé là-bas, et cette révolte des juifs – mes grands-parents maternels y ont péri – tout cela ici, dans ce pays qui se fait. Et il construit aussi sa blessure.

Unique comme tout ce qui est juif ; et comme tout ce qui dépasse, peut-être !

[6 mai, Téhéran]

6 – 5 – 73. Téhéran. Vingt-trois heures.

Série de rendez-vous, reçu ce matin par ministre de l'Information ; et demain, voiture vient nous prendre : envoyé par type recommandé par S. Messenger. Ce « mouvement » bouge. Cet après-midi : visite du bazar de Téhéran, le plus grand du Moyen-Orient. Ai commencé – pour Mourgue – ma « carrière » de reporter. Magnétophone, au bazar. Pas trop mal. Puis : travaille sur la fin de « Van Horn ». Que je change.

Ici ce mélange d'indifférence et d'empressement.

Problème : vers Shiraz, en voiture ou avion ? Ne sais pas. Luce ? Bien, sauf à certains moments, peut-être. Pourquoi ? Ici, le nombre de questions qu'ils peuvent poser...

[8 mai, Téhéran]

8 – 5 – 73. Téhéran. Vingt-et-une heures trente.

Le matin : deux interviews, dont celle du « Zola » iranien : Hidjaj. Très malade, et assez débilitant. Loue voiture et demain départ pour Shiraz, Golfe Persique, Abriz et Téhéran. OÙ déjà – donc dix jours à peu près – d'autres rendez-vous m'attendent. Iraniens gentils ; désarmants : mais il faut « s'enfoncer », pour voir. Pour voir quoi ?

[14 mai, Shiraz]

14 – 5 – 73. Sept heures. Shiraz.

Depuis deux heures, un soleil « claquant »... Quand reverrai-je hélas... de mon petit village... ces déserts. Et je veux descendre jusqu'au golfe Persique par une route – paraît-il – spectaculaire et vertigineuse. Au retour, espère rêver à Persépolis et pousser jusqu'à Pasargades.

L'Orient. Sur le tombeau de Hafiz « mon corps souffre d'être un voile pour mon âme... » Les gens se recueillent, un haut-parleur diffuse des poèmes ; les gens ouvrent le *Divan* au hasard et en déduisent leur destinée. Le « monument » certes, est moderne, beau, de style classique iranien. Dans un jardin. On pense à Gide, aux *Nourritures*. Les senteurs végétales. Il y a là une douceur mystique, un peu sucrée, un peu nostalgique : autour, Shiraz, ses rues un peu lépreuses, modernes, ses murs, ses jardins « cachés ». Et je sens mille regrets, moi aussi, qui me triturant...

[15 mai (1), Shiraz]

15 – 5 – 73. Sept heures quinze. Shiraz.

Soleil éclatant. Faisons bagages pour partir sur Bouchir, petit port ruiné – dit-on – sur Golfe Persique, et par route vertigineuse. J'aime cela. Et hier : ces quelques jardins cachés et profonds de Shiraz. Puis, notre guide (étudiante) nous a conduits dans mosquée populaire, toute couverte de miroirs : affreux et saisissant. La foule, misérable, embrassait les portes, les grilles de la châsse (d'un imam shiite martyrisé du neuvième siècle) qui débordait d'argent. Pour cette foule en loques et fanatisée, il fallut que Luce louât un tchador (voile). On nous regardait hostilement. N'ai fait ni photos, ni micro. Dehors, terrain vague, même foule, bulldozer travaillant. Les regards ne nous lâchaient pas. Soleil et poussière. Puis : tombeau de Hafiz.

Jardin calme, beauté du cadre.

Et ces mêmes gens, en loques souvent, viennent s'y recueillir. « Mon corps souffre d'être un voile pour mon âme. » Des récitants récitent ces poèmes (pour ruines dans verdure). J'ai enregistré, ... rêvé.

Dîner au caravansérail, (moche) et le guide de Persépolis vient hier demander pourboire. Un peu pauvre type. Au hasard ai interrogé un étudiant en mécanique, qui connaissait par cœur Hafiz et Rumi. Comment concilier tout cela ? Et descendons toujours vers la mer...

[21 mai, Téhéran]

21 – 5 – 73. Téhéran. Dix heures trente.

Retour après deux nouvelles pannes en plein désert. Heureusement que sur cette seule route il passe des voitures et fûmes dépannés. Le désert, l'avons un peu arpenté à pied. Au loin, des gazelles ont fui... Et toujours d'étonnants paysages.

Ici, rien. Ni des parents ni des « relations » d'ici. Que faire ? Vague de dépression qui commence. Et puis : ai fini à l'instant mon « V. H. » transformé. Qui me connaîtra ?

[22 mai, Téhéran]

22 – 5 – 73. Seize heures trente. Téhéran.

Avons changé d'hôtel. L'autre : avait égaré télégramme pour moi. Alors ? Mon âge, mon obscurité, mes voyages : Dieu ne me connaît pas. Ma fin de « V.H. » est ratée : Luce le voit avec raison. Refaire, sans cesse.

Ce matin, vu l'attaché culturel de France : beau barbu, beau bureau sur beau jardin. Évidemment, ne sait rien de moi. Ces villes, ces déserts, ce golfe Persique. Ce monde et je ne suis rien.

[23 mai, Téhéran]

23 – 5 – 73. Dix heures trente. Téhéran.

Hier, extraordinaire réception chez le sénateur Ali Dasti. Dans le haut de la ville, au pied de l'Elbourz, cette villa, ce parc, et que des serviteurs hommes, des invités hommes. Luce : la seule femme. Une table somptueuse, 176. et tous, des poètes, parlant français, à la perfection. En bas, Téhéran illuminé. Curieux service, un immense majordome en civil, et un serviteur, et l'hôte, quatre-vingt ans, costume blanc, racontant ses souvenirs de la Première Guerre, l'Iran était encore médiéval, et notre trajet [en] voiture, il le faisait à mulet, gardé successivement par les différents chefs de tribu... Et les plats iraniens, tenus au chaud par des galettes ; tout sur la table... C'eût été fameux, si j'étais [sic] « connu » ! Hélas ! Quand ? La cinquantaine est là. On ne me la « donne » pas. Alors ? Je me regarde : je me trouve beau, attirant. Quelques rides et poils gris sur poitrine. Mais l'ensemble a quelque chose de... je ne sais, ou n'ose. Comme mon œuvre. Allons ! Jusqu'au bout...

1973

[15 juin, Paris]

1973

15 – 6 – 73. Midi. Paris.

Rien de spécial à dire, mais histoire de commencer ce cahier. Mère : à peine un mieux. Moi : ulcéré par refus de pièce donnée à Lily Sion. Enfin ! Femme de M-P. Fouchet, vient, au téléphone, de me dire que [*Les Premiers Jours de*] *Pompéi* était... extraordinaire, qu'être méconnu c'est la loi. Au travail !

[29 juin, Paris]

29 – 6 – 73. Paris. Vingt-et-une heures trente.

Tantôt on refuse ma pièce à la radio puis on me dit que rien n'est perdu ; tantôt on me dit au *Monde* que mon article est bon, puis que quelqu'un le trouve moins bon, donc rien n'est sûr, mais... rien n'est perdu. Et enfin, maman tantôt est mieux, et tantôt... mais hélas, elle est presque tout le temps mal, mal, cette affreuse dépression et le Dr Marteau semble impuissant ! Alors ? Que faire ?

Vois Mourgue avec mes enregistrements d'Iran. Il est gentil, sensible (on se voit dans son bureau de l'ORTF) mais si plein de lui-même. Comme il dit en toute simplicité : « Avec tout ce que j'ai dans la tête ! » Et ses petites œuvres, où abondent – presque – les fausses citations, les gens en parlent, en parlent... (donnant donnant). Et moi ? Quelle tristesse ? Quant à l'autre pièce, donnée à Pierre (Belfond), il l'a passée à des gens, et... rien.

Où hurler ? Sur qui ? Et maman, dans cette continuelle prostration... Et pour papa, les affaires si difficiles : plus de pétrole ; le dollar baisse. Et les vacances... Dans cette chaleur, on ne sait plus de quoi se décoller...

[22 juillet, Dordives]

22 – 7 – 73. Dix-huit heures. Dordives.

Promenade en vélo ; pluie. Curieuse fin de juillet. Mille choses à dire, à ne pas dire. Ai revu Medina (oui, du temps du Pont-Neuf), avons rediscuté religion. Lui : optimisme un peu borné ; mais connais « sa » question. Elle n'est que sienne.

Maman a vu différents médecins ; va (avec raison je crois) abandonner Marteau. A vu (par Dayant) un nouveau psychiatre qui semble bien. Espérons.

Et différentes choses, gens... Sortie chez oncle et tante de Luce où sa mère, sans raison, a éclaté en sanglots. Ses soucis, sa boutique marchant au ralenti, moi... Quant à moi : ça va, malgré *black-out* sur ma pièce (à Belfond : nul ne lui donne réponse). Ai relu « Van Horn ». Cette vieillesse. Je crois que ça peut aller. Ai commencé à relire le suivant (« Lettre morte » ? ou : « Des mots pour se taire » ?). Pour l'instant, oui. Vois Mourgue : toujours me saupoudre de compliments, entre autres pour mes enregistrements en Iran. Il veut en faire autant en Sicile avec son Anaïs. Et le vois demain soir pour ça.

À part ça : Marcelle ça va. Je crois qu'elle s'habitue à sa solitude qui s'adoucit...

Dieu. Mon Dieu. Ce fait d'écrire, de former des lettres, partant des sons et aboutissant à ces gestations sans cesse reprises. Extraordinaire. Et au fait : mon cœur a toujours son souffle, mais minime, et vraisemblablement, ne bougera pas. Mai dû à quoi ? Si soudain ? D'après Pr Degeorges, rien d'extérieur, mais – peut-être – congénital et que l'âge révèle seulement.

Eh oui ! J'ai cinquante ans ! Qui l'eût cru ? Mon journal, je te relis encore quand j'avais quinze, seize, dix-huit ans, Paris, Marseille, Toulon, Paris à nouveau. Il est là, ce passé, à portée de la main. Mais peut-être plus de la mienne ? Et je n'ai quasi rien obtenu. Extérieurement, oui. Mais ma gloire ? Ces livres, qui eussent dû tout bouleverser... les contraindre à plonger en eux-mêmes... Et rien, ou presque. Est-ce que ça viendra ? Puisque je sais que Dieu m'a tout donné, est-ce pour garder cela au secret ? Oh non ! Le jour de la révélation devra bien arriver. Revenons à mes cinquante ans : ai-je l'air « vieux » ? Par moments peut-être, mais dans l'ensemble je crois que non. Une certaine ardeur se conserve toujours et une certaine... beauté. Certes : en plus de mon souffle, il y a mes lunettes pour lire, mes dents changées (sauf celle du devant !) les traits en général. Mais certains (oh ! Pas tous, loin de là) me donnent dix ans de moins. Y compris M.-P. Fouchet. J'ai encore droit à des compliments (mes yeux, etc.) et même, cette année, deux femmes m'ont baisé les mains (Lily Sion, et dernièrement, l'Italienne, venue à Paris avec son mari, connu à Bushehr). Dieu... rester dans cette ligne. Et puis, intérieurement : ce remords constant en sourdine, qu'avant je ne connaissais pas. Mais avant, je ressentais ce poids terrible. Alors ?

[30 juillet, Dordives]

30 – 7 – 73. Paris. Douze [heures].

Luce, depuis neuf heures, ce matin, chez maman qui a toujours ces idées de suicide. Paris gris et vide. Ne sais quoi penser. Donne à Pierre Belfond mon nouveau roman, cet après-midi. Et maman entre en clinique après-demain. Et je lis, et je travaille. Corrige le dernier roman (la femme écrivant ses lettres). Différentes attentes pour : mes enregistrements d'Iran (chez Mourgue). Ma pièce (Sion) l'autre (Pierre), articles ([*Le Monde*]).

Tout cela, pas essentiel. Mais mon Moi, dans le roman, qui tâche de tout englober, chaque fois sous l'aspect différent ou fuyant dans la vie, là, c'est essentiel. Pour tous, et toujours, en ce monde de sciences ? Peut-être, si l'aspect ignoré de la vie, ne doit pas être « méprisé » sinon il nous détruit, et le monde avec. Même sous le vernis de la science. Qui – peut-être – remplace d'avantage la religion que l'art...

[4 septembre (1), Paris]

4 – 9 – 73. Paris. Onze heures.

J'ai eu raison : Belfond refuse mon livre. À part début qu'il trouve extraordinaire, à développer autrement. Ça arrive aux plus grands. Mais à moi, en même temps que le souffle au cœur, par vieillissement précoce des artères... Donc, ratage sur tous les plans et mon adolescence, mon génie... Belfond, hier, toujours séduisant, me disant :

- Vous n'êtes pas Nietzsche. Vous n'apportez pas d'idée nouvelle...

Moi ? Et toute ma vision du monde ?

Il trouve que je « philosophe » trop dans livres. Peut-être. Et ce dernier manuscrit, j'ai peut-être senti – malgré grandes scènes, je crois – qu'il « vacillait ». Allons.

Maman sortie de clinique. Bien. Dînons, parlons... Paris est chaud. Très. Ma santé... Hier, vu toubib avec Luce : le docteur Serfati, (sur l'île Saint-Louis) trouve mes nerfs bien, mon souffle plus fort que prévu, et néanmoins : rien. « Oubliez-le. »

Sortant de là, j'étais sombre, ai quitté Luce brusquement, en voiture, la laissant, par cette chaleur, rentrer avec deux [illisible]...

Sombre. Inquiet. Fatigué. Et c'était avant Belfond. Luce partie, ai eu cœur gros. Laisant voiture au parking, du Pont-Neuf, par le vieux chemin, atteignit le *Luco*. Surchauffé, plein, et des travaux. Téléphone à Luce d'un bistrot à l'autre bout du jardin.

- Un jeton, s'il vous plaît ?

- Nous ne donnons des jetons qu'aux consommateurs.

- Eh bien ! Donnez-moi un quart *Évian* et je serai consommateur.

Dans la cabine étouffante, appelai Luce. Déjà là. Et elle pleurait, croyant que je l'avais laissée ainsi pour un rendez-vous... Or, j'avais déjà appelé Belfond qui m'avait dit : « vous venez aux nouvelles ? Il y a un problème. Venez d'ici une heure. » Alors, moi, à Luce :

- Tu devines dans quel état je suis... Mon cœur qui flanche d'un côté, mon œuvre de l'autre...

- Je t'en prie ; ne dramatiser pas.

J'ai erré une heure, et en arrivant devant Belfond, j'aperçois Luce, le visage décomposé.

- Mais pourquoi ?

- Je me demandais dans quel état tu sortirais. Je vais t'attendre dans la voiture...

Nous nous sommes serrés. Et chez Belfond, donc, voir plus haut. J'ai fait – dit-il – un chef d'œuvre de quatre-vingt-huit pages, et le reste, les deux-cent-cinquante autres, traînent... Bien sûr, ma philosophie, qui ne doit « qu'affleurer »... Ces choses en moi ! Est-il permis de les nommer ?

[5 octobre, Paris]

5 – 10 – 73. Vingt-trois heures trente.

Seul. Luce sort demain, mais chez ses parents puisqu'il lui faut dix jours dans du « coton ». Maman a proposé sa chambre, mais – bien sûr – Luce préfère l'avenue de Choisy. Viens de voir Lily Sion : mais je m'étais trompé de jour et elle était au Télé-Bar avec un acteur de télévision. De fil en aiguille, ai parlé de ma vie depuis le retour d'Iran, la clinique chaque jour, et maintenant l'hôpital, les vacances avec maman demandant : « je ne suis pas un poids pour vous ? » Etc. Et puis, Luce, son décollement de rétine, et maman disant :

- Si j'avais su ça avec ton père, jamais je n'aurais pris l'ambulance.

Puis, coup de téléphone de mon père, à qui je parle du médecin de Saint-Tropez, conseillant l'ambulance et mon père dit :

- Évidemment il faut l'ambulance ! Passe-moi ta mère.

Et maman après qui me dit :

- Tu sais, cette ambulance, ton père trouve ça idiot !

(Lily Sion et l'acteur se tordaient, ou s'exclamaient : « une vraie réplique de théâtre ! » Ou bien Lily disant : « Mais enfin Boris, vous n'êtes pas assez grand pour décider tout seul ? »)

Oui, ce soir, cafard. Ai bien parlé de tout ça, mimique, intonation ; mais en moi suis ravagé. Aurai-je ma vie d'avant ? Et les yeux de Luce ? Un mélange d'égoïsme, de désespoir, de ratage, me met à bout. Bien sûr, maman a le droit de me dire, comme cet après-midi : « De tous tes livres, je préfère *La Rencontre des absents*. » Quelle négligence pour le reste. Les « choses » inouïes qui vont loin, dans [L'Évangile selon] *Van Horn* et [Les Premiers Jours de] *Pompéi*.

Je ne sais pas, toi, mon journal, à qui confier l'affreux poids qui se « camoufle ». Ici, et ailleurs puisque nul ne me traduit. Je me voue à des espèces de fulgurances, de visions – qui n'ouvrent rien. L'augmentation de l'indifférence : voilà le monde, l'homme d'aujourd'hui. J'ai beau aller loin, la couche est toujours plus épaisse.

Alors ? Moi, un rien. Rien. Sur tous les plans. Dans l'absolu, Marcelle peut jubiler. Ses prédictions se réalisent. Malheur, vieillissement. Ai-je trop demandé à la vie ? Ou m'a-t-elle trop peu demandé ?

[7 octobre (1), Paris]

7 – 10 – 73. Onze heures. Paris.

Israël attaqué par l'Égypte et la Syrie. Durs combats. Ô Peuple juif ! Mais cette fois-ci, Israël a-t-il bien joué diplomatiquement ? Son service de renseignements semble avoir été surpris. Et son armée invincible ? Alors ? Céder du terrain dans les territoires occupés ? Déjà ces vies humaines perdues. Tout est dur.

[8 octobre, Paris]

8 – 10 – 73. Minuit. Paris.

Luce chez sa mère, y vais chaque fin d'après-midi. Elle est mieux, mais fatiguée. Pense à mes œuvres, au... progrès : il nous libère, donc nous met plus encore en face de l'essentiel. D'où : plus vastes interrogations. Mais : ce progrès, libère-t-il tous jusqu'au bout ? Non. Et puis : maman veut encore quelques électronarcoses. Mais me semble mieux.

Et la guerre en Israël. Qui gagne. Mais les pertes ? Les vies ? Pourquoi ne peut-on réussir... Dire que durant l'Occupation, j'étais « contre » les juifs, dans mon journal, pour que, en cas de perquisition, on ait la preuve que je ne l'étais pas... Oui. Cette peur. Alors ? On paye... pour quoi... ?

[26 novembre, Paris]

26 – 11 – 73. Vingt-trois heures. Paris.

Parents revenus de Moscou : pourparlers difficiles pour père, mais non infructueux. Par contre, maman pas encore bien. À peine mieux. Et ça traîne depuis mai ! Doit voir Marteau. En outre, ces voyages, bien sûr, les fatiguent.

Quant à moi... Un prix décerné aujourd'hui à un jeune de trente ans, qui n'écrit même pas, mais aligne des scènes érotiques et criminelles. Et ça prend ! Du sous-Sade ! Rien dans les tripes quand on sort ses tripes évidemment ! Il est des moments où je n'en peux plus. Ils fondent sur moi dans un ciel qui est souvent bleu pourtant. Alors, je suis pris de panique. La valeur serait-elle de leur côté à eux ? Les « chefs de file » !

Et puis : tous disent : « Les jeunes ; on veut révéler des jeunes ! »

Mais les « mûrs » qu'on a méprisés, ne sont-ils pas « jeunes » eux aussi, la vraie jeunesse est littéraire, et non chronologique ; je trouve même que ces « jeunes » « érotomanes » écrivent comme des vieux.

Luce vient d'entrer. Elle me voit décomposé... Panique. Panique ! Donc, les mots ne sont plus rien ? Si ! Je suis sûr que c'est faux, qu'ils existent. Révolutionner le Verbe n'est pas le tuer. Ou faire semblant de le tuer. Je suis sûr que les mots ont encore des ressources infinies s'approfondissant avec les siècles, et que ces « jeunes » qui soi-disant les brisent, c'est plutôt par impuissance, au premier degré. Comme en peinture ou en musique.

Une révolution est un renouvellement, jamais un appauvrissement.

Mais en attendant, j'ai mal, je n'en peux plus. Autrefois vrais artistes n'étaient débordés que sur leur droite. Aujourd'hui, ils le sont également sur leur gauche.

D'ailleurs, même Van Gogh. L'impressionnisme était plus « audacieux » que lui. Même en science ça se voit : Einstein par rapport à Niels Bohr. Mais enfin ! Où est la garantie ? Où ? Je m'écroule... À moi ! Ça veut dire : à qui ?

[29 décembre, Saulieu]

29 – 12 – 73. Neuf heures trente. Saulieu.

Neige et soleil. De cette chambre de l'Hôtel de la Côte d'or vue « extra » sur les vieux toits, plaines et bois au loin, et le soleil rouge sur le givre.

Continuons sur Monaco. Avant-hier, l'émission fut extraordinaire. M-Pol F[ouchet] d'une acuité, d'une chaleur, disant au micro que j'étais un écrivain unique, que pénétrer dans mon œuvre c'était pénétrer en soi-même ! La veille il m'avait gardé chez lui jusqu'à vingt-trois heures pour la « répétition ». Il a fourni un travail considérable pour plonger dans mon œuvre et en tirer les éléments essentiels. « Il (moi) n'a écrit que cinq livres et pourtant ça forme une œuvre » « ... quelque chose de poignant. » Les deux acteurs (dont Silvia) ont très bien lu. (Silvia me demande ma pièce.)

J'ai raccompagné M.-P. chez lui et nous nous sommes embrassés. Lui, tellement sollicité, puis adulé. À n'y pas croire.

Noël : très bon : toute la nuit, chez Philippe et Janine. Le 25, chez mes parents : bien. Maman vraiment mieux. Les rejoignons à Monaco.

Repense à l'émission. Mes réponses furent-elles « à la hauteur » ?